

les Abattoirs
Musée - Frac Occitanie Toulouse



05.02.24 → 20.05.24

**Exposition inaugurale du Petit Hall
Université Toulouse Capitole (31)**

L'art et le mot

Collections les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

**Babi Badalov, Jean Bazaine, Pierre Buraglio, Juliette Green,
Guerrilla Girls, Marion Mounic, Libia Posada, Éric Pougeau,
Miguel Ángel Rojas, Léo Scalpel, Béatrice Utrilla**

Commissariat : Paule Géry et Emmanuelle Hamon

J'ai tant aimé les Arts que je suis artilleur
Guillaume Apollinaire, 1916

L'exposition inaugurale du Petit Hall de l'Université Toulouse Capitole réunit des œuvres qui mettent en lumière les interactions entre l'image et le mot, entre la lecture et la perception. L'utilisation des mots dans l'art est apparue avec les avant-gardes du début du XX^e siècle. Cette relation très étroite n'a eu de cesse de s'affirmer jusqu'à aujourd'hui dans l'art contemporain. Le mot est devenu un signe plastique au même titre que la couleur et la forme, qui sert un langage poétique, des questionnements existentiels, la mémoire... (Jean Bazaine, Pierre Buraglio, Juliette Green, Éric Pougeau, Léo Scalpel, Béatrice Utrilla). Le recours au mot est aussi un acte politique qui prend la forme d'œuvres manifestes avec des artistes activistes qui ont la volonté de remettre en question l'autorité dominante (Babi Badalov, Guerrilla Girls). Tandis que d'autres encore (Marion Mounic, Libia Posada, Miguel Ángel Rojas) dénoncent les injustices et tentent de faire entendre la voix des opprimés. De la poésie visuelle aux formes d'expression variées, L'"art et le mot" explore cette relation fascinante et complexe entre la dynamique graphique et leur charge signifiante.

BABI BADALOV

1959, Lerik (République d'Azerbaïdjan)
Vit et travaille à Paris (France)

Mass Culture, 2017

Peinture acrylique sur tissu

Free from form, 2017

Peinture acrylique sur tissu

Contemporary art, 2018

Peinture acrylique sur tissu



© Babi Badalov © photo courtesy Galerie Jérôme Poggi, Paris

Artiste polyvalent, Bazaine a commencé à exposer en 1932 et a rapidement acquis une place éminente au sein de la seconde École de Paris dès les années 1940. Son évolution artistique l'a conduit progressivement vers la non-figuration. Il a cherché à exprimer les forces intérieures des objets, tout en insistant sur la nécessité de la présence du monde dans son œuvre, écrivant dans les années 1940 que "le monde, à défaut d'être représenté, doit être présent". Son art s'oppose à la fois au Surréalisme et à une abstraction purement intellectuelle. Bazaine a exploré la géométrie intérieure des formes fondamentales du monde. Sa poésie picturale capture la réalité la plus profonde à travers la lumière et les rythmes, reflétant une sensibilité exigeante.

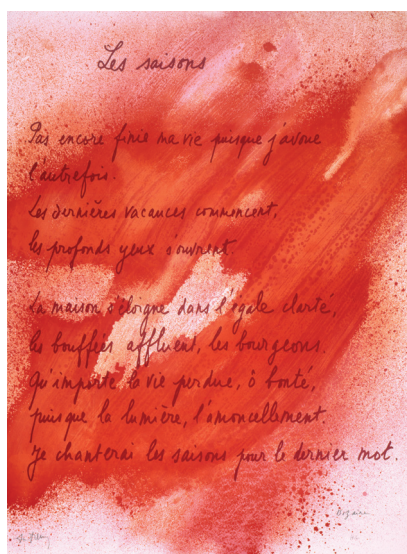
Babi Badalov développe une pratique artistique qu'il qualifie de "poésie ornementale", fusionnant habilement dessin, collage, peinture et couture. Ses œuvres en acrylique sur tissu sont le fruit de cette fusion créative, où le tissu, loin de symboliser la domesticité, évoque des banderoles protestataires, soulignant ainsi son engagement révolutionnaire. L'artiste, se considérant comme une "victime des langues", utilise paradoxalement l'écriture comme un outil privilégié. Il mêle caractères latins et cyrilliques, les déformant jusqu'à l'abstraction, exprimant ainsi une résistance artistique aux contraintes linguistiques. Cette démarche originale reflète son parcours mouvementé et son désir de transcender les barrières linguistiques et culturelles. Son œuvre, ancrée dans une exploration audacieuse des frontières du langage, s'interroge sur la capacité de celui-ci à créer des connexions ou, au contraire, à isoler les individus en fonction de leurs langues respectives. Après avoir tenté de s'installer au Royaume-Uni et avoir été renvoyé en Azerbaïdjan à la suite du refus de sa demande d'asile, Babi Badalov a finalement obtenu l'asile politique en France en 2011. Ce parcours tumultueux s'inscrit dans son œuvre, où il intègre souvent ses propres écrits.

JEAN BAZAINE

1904, Paris (France) – 2001, Clamart (France)

Sans titre, s.d

Lithographie



© Adagp, Paris, 2024 © photo Grand Rond Production

PIERRE BURAGLIO

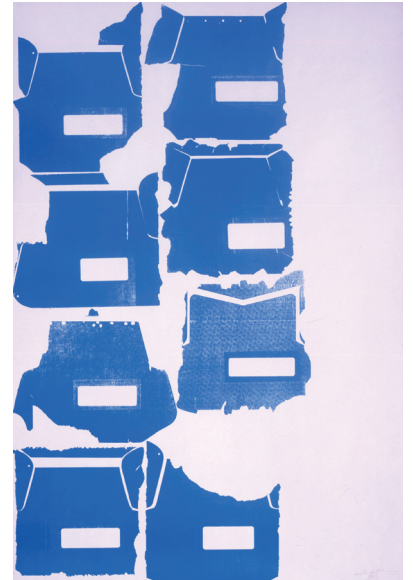
1939, Charenton-le-Pont (France)

Vit et travaille à Maisons-Alfort (France)

***Enveloppes*, 1984**

Lithographie

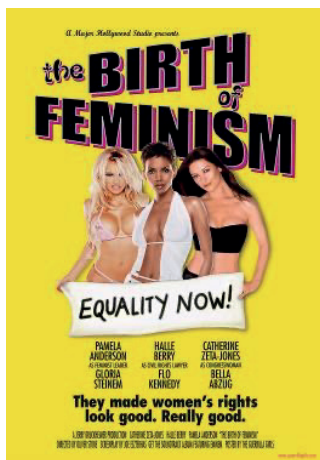
Pierre Buraglio a façonné une approche marquée par la remise en question constante des conventions artistiques et l'exploration de nouvelles voies créatives. L'œuvre *Enveloppes* s'inscrit dans son parcours novateur, reflétant son approche distinctive et son goût pour le "bricolage" artistique. Dans les années 1980, Pierre Buraglio développe ce motif récurrent des enveloppes postales, qui devient une source d'inspiration majeure. Décomposées, juxtaposées, elles sont dépeintes dans un bleu lumineux. Cette couleur est abondamment exploitée par l'artiste dans diverses nuances ainsi que, plus largement, dans l'histoire de l'art. Avec le bleu, il fait le lien entre son œuvre et les références picturales qui le nourrissent, de Giotto à Henri Matisse et Simon Hantaï. La lithographie domine dans le travail d'impression de l'artiste et se double ici d'une référence à la papeterie à laquelle il a un recours constant dans sa peinture.



© Adagp, Paris, 2024 © photo Grand Rond Production

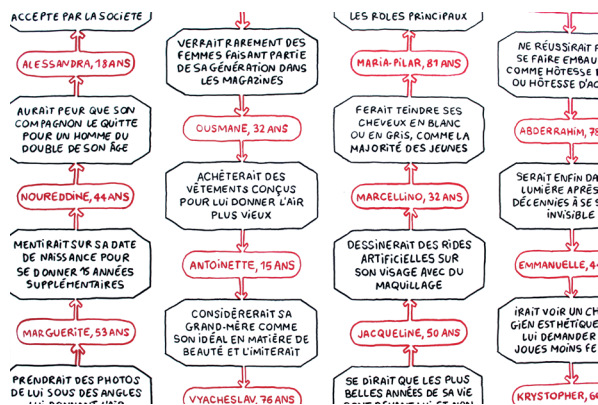
GUERRILLA GIRLS

1985, New York (États-Unis)



Les Guerrilla Girls sont un collectif d'artistes femmes féministes fondé en 1985 aux États-Unis. Au croisement de l'art et de l'activisme, elles se définissent comme la "conscience de l'art" et luttent contre les inégalités et le racisme dans le monde artistique. Elles cherchent à contrer le récit dominant, en mettant en avant les injustices et les négligences, pour donner à la femme et aux artistes de couleur une place plus importante dans l'histoire de l'art. Pour ce faire, elles ont une activité variée : des manifestations mais aussi des illustrations et des affiches, qui, pour frapper les esprits, reprennent les codes de la publicité, avec des slogans volontairement choquants et souvent ironiques. Elles se basent pour cela, sur des chiffres et des faits avérés.

***Dearest Art Collector*, 1986 / *What's Fashionable, Prestigious & Tax Deductible?*, 1987 / *The Advantages of Being a Woman Artist*, 1988 / *Bus Companies Are More Enlightened than NYC Art Galleries*, 1989 / *When Racism & Sexism Are No Longer Fashionable, What Will Your Art Collection Be Worth?*, 1989 / *We've Encouraged our Galleries to Show More Women & Artists of Color. Have you?*, 1989 / *Guerrilla Girls' Definition of a Hypocrite*, 1990 / *If You're Raped, You Might As Well "Relax And Enjoy It," Because No One Will Believe You*, 1992 / *The Birth of Feminism*, 2001 / *Les avantages d'être une femme artiste*, 2012 / *Do Women Have To Be Naked To Get Into Met Museum?*, 2012 / *Do Women Have To Be Naked To Get Into Music Videos?*, 2013**



© Adagp, Paris, 2024 © photo courtesy de l'artiste et de la Galerie Isabelle Gounod, Paris

JULIETTE GREEN

1995, Semur-en-Auxois (France)
Vit et travaille à Paris (France)

Qu'est-ce qui changerait si les signes de l'âge étaient considérés comme plus beaux que les signes de la jeunesse ?

Marqueur acrylique sur papier

Juliette Green est une artiste qui, à l'adolescence, a élaboré une méthode singulière de prise de notes à l'école en combinant texte et dessin. Cette approche, qu'elle a conservée au fil du temps, constitue désormais le fondement de la manière dont elle raconte des histoires à travers ses œuvres. Ses créations, ancrées dans des questionnements existentiels tels que l'origine des vocations, la fabrication des objets qui nous entourent, et la genèse de nos opinions, offrent des réponses empreintes d'un équilibre entre sérieux et humour. Les surfaces qu'elle utilise pour ses dessins sont fréquemment de dimensions monumentales, offrant ainsi une expérience de lecture très physique. Son style est fortement influencé par l'enluminure, et il n'est pas rare qu'elle s'engage également dans des projets liés à la bande dessinée.

Artiste franco-marocaine, Marion Mounic est attachée aux traditions et aux coutumes. Elle s'active à travers une approche presque ethnologique, à dépeindre l'histoire des femmes, de leurs espaces et de leurs résistances, en s'appuyant sur ses expériences personnelles, notamment ses souvenirs familiaux, ainsi que sur ses résidences artistiques au Maroc. Coupé par le format de l'œuvre, on peut entrapercevoir les quelques mots de la phrase "L'amour n'est pas un crime", utilisée par les femmes marocaines lors de manifestations pour revendiquer leur droit et accéder à de nouvelles libertés. Cette phrase est également devenue un symbole pour la communauté LGBTQ+. La dimension de l'œuvre fait référence à l'article 489 du code pénal du Maroc, imposé par le général Lyautey, qui criminalise "les actes licencieux ou contre nature avec un individu du même sexe". Le dessin au henné, inscrit dans une série d'autres réalisations, illustre la manière dont les mots et les symboles peuvent transcender les frontières et servir de vecteurs puissants pour la contestation et la revendication de droits.

MARION MOUNIC

1992, Saint-Gaudens (France)
Vit et travaille à Sète (France)

489, 2022

Séigraphie au henné sur papier



© Marion Mounic © photo courtesy Assoc. Sète-Los Angeles, Sète

LIBIA POSADA

1959, Medellín (Colombie)

Vit et travaille à Medellín (Colombie)

Heroínas de tierra, 2014

Impression numérique sur carton plume

Artiste et chirurgienne, Libia Posada explore la complexité du corps humain et de la santé en tant que reflets d'une société vulnérable. À travers son œuvre, elle dénonce le manque de reconnaissance des connaissances ancestrales et des pratiques culturelles qui y sont associées, pointant du doigt les négligences envers les individus les plus vulnérables de la société. Elle critique spécifiquement les discours qui, en Colombie, perpétuent des inégalités basées sur le genre et la classe sociale. À travers la représentation du visage de Rosa Amelia Hernández, porte-parole des victimes du conflit armé en Colombie, Posada amplifie la voix des opprimés, transformant son art en une tribune visuelle pour la justice sociale. Ce geste artistique transcende les limites de la toile pour devenir une déclaration puissante contre l'indifférence et l'injustice. Posada met en lumière cette réalité qui oblige les habitants à quitter leurs terres sous peine de violence due au conflit colombien.



© Libia Posada © photo courtesy de l'artiste



© Eric Pougeau © photo Cécilia Jauniau

ÉRIC POUGEAU

1968, Les Lilas (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Je cherchais la fraîcheur, j'ai marché jusqu'au sang, 2017

Écriture sur papier d'écolier

Éric Pougeau frappe fort avec les mots. Des mots qui sont inscrits sur divers supports qu'il s'approprie, plaques mortuaires, ordonnances médicales et cahiers d'écolier, pour y véhiculer rage, insulte et rire. Ici, c'est sur un cahier d'école, que l'artiste écrit telle une punition "je cherchais la fraîcheur, j'ai marché jusqu'au sang". À travers un contenu brut et une forme empruntant à l'enfance, Éric Pougeau incite le spectateur à réfléchir sur la nature même du langage.

MIGUEL ÁNGEL ROJAS

1946, Bogotá (Colombie)

Vit et travaille à Bogotá (Colombie)

Medellín/New York (One panel), 2005-2011

Peinture, collage sur papier de feuilles de coca et de dollars

Miguel Ángel Rojas est un artiste conceptuel dont le travail aborde l'expérience subjective, l'identité et la politique. Son travail a progressivement permis de soulever des questions cruciales, comme les différences de perception et de jugement autour des inégalités entre les pays producteurs et consommateurs de stupéfiants. Son projet inclut des dénonciations de trafic de drogue international et de violence. Ceci est particulièrement manifeste dans le collage *Medellín/New York (One panel)*, dont les noms sont ironiquement écrits avec des feuilles de coca et des dollars. En associant ces éléments, Rojas interroge les liens entre économie, pouvoir, et conflits sociaux. Son approche artistique transcende les frontières traditionnelles, offrant une perspective unique sur les enjeux contemporains et suscitant la réflexion critique chez le spectateur.



© M. A. Rojas © photo courtesy de l'artiste et Sicardi Ayers Bacino Gallery, Houston (USA)



© Léo Scalpel © photo Cédric Eymenier

LÉO SCALPEL

1949, Paris (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Politique – boomerang, décembre 2002

Techniques Mixtes : collage sur carton et objet en plastique

Léo Scalpel est un artiste dont l'œuvre oscille entre tradition et post-modernité. Sa pratique artistique explore depuis de nombreuses années la notion d'altération visuelle, psychologique et mentale des images et des représentations. Jouant habilement avec une variété de supports, il a orienté son travail vers le montage-collage, créant des pièces artistiques uniques à partir d'objets récupérés et détournés. Ici, le jeu de superposition des matières traduit par le travail du collage et l'ajout d'un boomerang en plastique, souligne cette capacité à repenser et à transformer des objets familiers en expressions artistiques singulières.

BÉATRICE UTRILLA

1964, Agen (France)

Vit et travaille à Toulouse (France)

BERTRAND ARNAUD

Né en France

Vit et travaille en France

Je te quitte, 2008

Vidéo, 3'54''

Béatrice Utrilla explore principalement les médiums de la photographie, de la vidéo et du son, qu'elle présente à travers des installations. Son œuvre, souvent teintée de récits autobiographiques, se caractérise par son ouverture et sa dimension collaborative. L'artiste excelle dans la mise en scène de l'intime, invitant le spectateur à une immersion dans des histoires personnelles. En collaboration avec l'architecte Bertrand Arnaud, l'artiste réalise "Je te quitte". Dans ce film l'artiste explore les différentes variations sur le thème de la rupture amoureuse. Ainsi on y voit un perroquet perché sur sa cage répétant de manière obstinée les mêmes mots : "Je te quitte ça va ou quoi ? ". L'oiseau, en tant que porteur d'un message délicat à transmettre (ou déjà transmis), confère à l'annonce de la séparation un caractère comique et inattendu.



© B. Utrilla et A. Bertrand © photo courtesy de l'artiste



Exposition ouverte au public du lundi au vendredi de 8h à 20h,
le samedi de 8h à 18h
Fermée le dimanche et les jours fériés
Petit Hall. Site Arsenal – Université Toulouse Capitole,
Accès rue des Puits-Creusés, Toulouse

Plus d'informations sur
www.ut-capitole.fr/agendaculturel

   @cultureutcapitole

Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, véritable pôle artistique et culturel, développent une programmation d'expositions à partir de leurs collections d'art moderne et contemporain sur le territoire régional.

Ces actions répondent aux missions fondamentales des Frac qui consistent à soutenir la création actuelle par la constitution d'un fonds d'œuvres et à en assurer la diffusion. Ce principe de mobilité des œuvres en fait un des acteurs essentiels en termes de politique d'aménagement culturel du territoire, visant ainsi à réduire les disparités géographiques, sociales et culturelles en facilitant la découverte d'artistes contemporains auprès des publics les plus diversifiés.

www.lesabattoirs.org

    @lesabattoirs

les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse
76 allées Charles de Fitte, 31300 Toulouse

